

Une histoire de faux frères

Autor(en): **Maire, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La duchesse Marina Seminova dans
«Corto Maltese - La cour secrète des arcanes»
de Pascal Morelli

Entre «Spider-Man» de Sam Raimi, «Ghost World» de Terry Zwigoff (adapté de la BD de Daniel Clowes) et la sortie du très attendu «Corto Maltese - La cour secrète des arcanes» de Pascal Morelli, *Films* se penche sur la longue histoire de deux (faux) frères, si proches et si lointains à la fois, dont les destins se croisent sans cesse depuis plus d'un siècle: le cinéma et la bande dessinée. Dans cette drôle d'his-

toire de famille, on rencontre des dessinateurs devenus cinéastes célèbres, des films albums, des acteurs héros de papier et des bandes dessinées transposées à l'écran. Entre cinéma et BD, les liens sont multiples, si pas toujours heureux; ils s'observent, se saluent, se copient, et, au fond, ne se ressemblent guère.

Par Frédéric Maire

La bande dessinée moderne est née à peu près à la même époque que le cinéma, quand les dessinateurs (américains d'abord) ont commencé à utiliser des bulles (phylactères) pour faire parler les personnages. L'histoire des rapports (intimes) entre le cinéma et la bande dessinée commence là et, un bon siècle plus tard, n'est pas près de s'achever.

Tel son prolongement «naturel», le dessin animé trouve son origine dans la bande dessinée. C'est un bédéiste, Winsor McCay, auteur de «Little Nemo», qui signe, au début du siècle, les tout premiers dessins

Une histoire de faux frères

animés de l'histoire. Dès 1916, le Français Benjamin Rabier porte à l'écran ses propres dessins, ainsi que les Pieds Nickelés de Forton. Alain Saint-Ogan (créateur de Zig et Puce) fera également quelques tentatives dans ce domaine.

Le cinéma des bulles

Au fil des décennies, d'innombrables personnages de BD sont ainsi devenus stars du cinéma d'animation: Krazy Kat, Pim Pam Poum, Mutt et Jeff, Popeye, Superman, les Peanuts, Spider-Man ou Fritz the Cat aux Etats-Unis; Tintin, Astérix, Les Schtroumpfs ou Lucky Luke dans la sphère

francophone; Cocco Bill en Italie. En Suisse, dès 1921, Lortac (futur scénariste de BD pour les éditions Artima) adapte en 1921 le Monsieur Vieux-Bois de Rodolphe Toepffer. Rappelons enfin qu'à l'origine, de nombreuses BD sont des dessins animés: débutant à l'écran en 1928, Mickey ne passe au papier que deux ans plus tard!

Du côté de la fiction, il est évident que les cadres, structures, couleurs et formes des planches de bande dessinée ont inspiré de nombreux cinéastes, qui d'ailleurs utilisent un embryon de BD, le storyboard, comme base de la mise en scène. Inversement, les cadres, focales, décors,

mouvements et styles cinématographiques ont exercé une influence tout aussi forte sur les auteurs de bande dessinée, notamment Hugo Pratt.

Du coup de crayon à la caméra

Plusieurs cinéastes célèbres sont nés dans l'encrier. Citons pour mémoire Federico Fellini, longtemps caricaturiste dans la revue *Marc'Aurelio*; Frank Tashlin, qui a débuté dans le *comic-strip* avant de passer au cartoon et de devenir le metteur en scène favori de Jerry Lewis; Terry Gilliam, ancien illustrateur; Jean-Pierre Jeunet, issu des pages de *Fluide Glacial* avec son compère de «Deli-►

catessen» Marc Caro; ou encore Patrice Leconte, dont les bandes parues dans le magazine *Pilote* restent gravées dans les mémoires.

D'autres auteurs de BD se sont eux aussi essayés à la fiction avec moins de bonheur, comme Gérard Lauzier, Martin Veyron, Régis Franc, Enki Bilal. Aujourd'hui, Didier Tronchet (célèbre auteur des aventures de Raymond Calbuth et de Jean-Claude Tergal) a réalisé «Le nouveau Jean-Claude», interprété notamment par Clotilde Courau et Darry Cowl, sorti récemment. Plus près d'ici, le dessinateur Thomas Ott, diplômé de l'école de Zurich, a signé un court métrage de fiction remarqué, «Sjeki vatsh!».

Au cinéma par la bande

Enfin, les auteurs de bande dessinée ont souvent collaboré à des films comme scénaristes (le fameux Jean Van Hamme est l'un des auteurs de «Diva» de Jean-Jacques Beineix), affichistes (Tardi, Manara, Loustal), concepteurs de décors ou de costumes (Moebius pour «Alien» de Ridley Scott, Bilal pour «La vie est un roman» d'Alain Resnais, Jean-Claude Mézières pour «Le cinquième élément» de Luc Besson), auteurs de storyboards, voire acteurs: on a vu Philippe Vuillemin dans «Le mystère Alexina» de René Féréty et Hugo Pratt dans «Mauvais sang» de Leos Carax (1986).

De son côté, le cinéma a tenté de leur renvoyer l'ascenseur. Des cinéastes ont raconté des histoires de dessinateurs, de Richard Quine («L'adorable voisine» avec James Stewart et Jack Lemmon, 1959) à

Alain Resnais («I Want to Go Home» avec Jules Feiffer, 1989) en passant par Claude Pinoteau (Brigitte Fossey dans «La boum», 1980) et Jacques Rouffio (Thierry Lhermitte dans «Violette et François», 1977). Enfin, et surtout, de très nombreux réalisateurs se sont lancés, avec un bonheur inégal, dans la transposition à l'écran de bandes dessinées... Mais, pour quelques réussites – «Barbarella» de Forest par Roger Vadim en 1968, «Popeye» de Robert Altman, sur un scénario du bédéiste Jules Feiffer, les «Batman» de Tim Burton et aujourd'hui «Corto Maltese...» – que d'échecs, de ratages, de déceptions. ■

Au fil des décennies, d'innombrables personnages de BD sont devenus des stars du cinéma d'animation: Krazy Kat, Pim Pam Poum, Mutt et Jeff, Popeye, Superman, les Peanuts...

Morelli dans le sillage de Pratt et Corto

Il aura fallu cinq ans à Pascal Morelli pour sortir enfin le premier long métrage inspiré de Corto Maltese. Pourtant, autant son créateur Hugo Pratt que son personnage semblent appartenir depuis toujours au cinéma.

Par Frédéric Maire

On en parle depuis des années. Corto Maltese, le héros voyageur créé en 1967 par le dessinateur vénitien Hugo Pratt, publié dès 1970 dans *Pif Gadget* en France, a en effet très vite suscité l'intérêt des cinéastes, les albums de Pratt apparaissant tous comme des films en puissance: sens aigu de la construction de l'espace, de l'ellipse, du montage, mystère et épaisseur des personnages, aventures projetées entre fiction et réalité qui traversent le temps et l'histoire.

Hugo Pratt (1927-1996) aimait les films hollywoodiens des années 30 et 40. Il admirait Welles, Ford, Huston. «Le faucon maltais» («The Maltese Falcon», 1941) serait même à l'origine du nom de famille de Corto. Nombre d'aventures de son héros évoquent des œuvres telles que «Les trois lanciers du Bengale» de Henry Hataway (1935), «La charge de la brigade légère» de Michael Curtiz (1936), «Le livre de la jungle» de Zoltan Korda (1942), «L'homme qui voulut être roi» de John Huston (1975) ou «Lawrence d'Arabie» de David Lean (1962). *Corto en Sibérie*, l'album choisi par Pascal Morelli, renvoie directement au «Shanghai Express» de Josef von Sternberg (1932) et le personnage de la duchesse Marina Semionova à celui de Shanghai Lily incarné par Marlene Dietrich. Hugo Pratt deviendra lui aussi un héros. Sous le nom de HP, il hante les bandes dessinées de son ami italien Milo Manara. Au cinéma, il tournera dans «La nuit de la haute marée» de Luigi Scattini (1977), «Caro lei quando c'era lui» de Giancarlo Santi (1978), et sera un drôle de mafieux dans «Mauvais sang» de Léos Carax (1986).

Corto le coriace

Personnage imaginaire plus vrai que nature, Corto Maltese a très vite attiré les convoitises. Plusieurs projets d'adaptation cinématographique se sont succédés; Alain Delon et David Bowie ont même été pressentis pour l'incarner. Aucun n'a abouti, comme si Corto jetait un sort à ceux qui oseraient l'approcher

de trop près... C'est finalement le producteur Robert Réa (Ellipsanime) qui le domptera. Fort de son adaptation réussie des aventures de Tintin pour la télévision, il propose à Hugo Pratt une série télé et un long métrage de cinéma. Ce dernier accepte à la condition expresse de «faire grand», ainsi que de respecter la narration tortueuse et évocatrice des albums. Le film a en outre été supervisé de bout en bout par Patrizia Zannotti, agente et éditrice de Pratt pendant de nombreuses années.

La production du film va devenir à son tour une aventure. Réa peine à trouver des partenaires financiers pour ce projet atypique: un dessin animé est a priori un film pour enfants et Corto ne cadre pas. Par mesure d'économie, la production écume l'Est et la Corée du Sud, mais de sous-traitants en agents véreux, de promesses non tenues en faillites, tout le matériel sera finalement rapatrié à Paris au Studio Corto.

Fan de Pratt

«Corto Maltese - La cour secrète des arcanes» est l'œuvre d'un cinéaste d'animation qui admire Pratt depuis son adolescence. Dès 1997, Morelli s'est attaqué à l'adaptation de Corto et 500'000 dessins plus tard, son opiniâtreté lui vaut l'honneur de se retrouver sur la Piazza Grande de Locarno. Né en 1961 à Paris, il a d'abord étudié aux arts appliqués avant de travailler dans la bande dessinée et la publicité. Entre Los Angeles, San Francisco, Paris et Tokyo, il se consacre à la réalisation et à la production de séries d'animation pour la télévision et le cinéma. Il a aussi signé plusieurs story-boards pour Philip Kaufman, notamment de «Henry et June» et «Rising Sun». ■

Pascal Morelli



© Festival International du Film de Locarno